L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 8 JANVIER 1882

Le dénombrement de la population de la France.

Demain notre lien dans toute la France une opération des plus importantes, celle du dénombrement de la population. Elle revient, on le sait, tous les cinq ans. Mais c'est la première fois qu'elle sera effectuée, dans ce pays, avec un véritable esprit de méthode. Par la durée trop longue du recensement, on manquait jusqu'ici les renseignements les plus utiles et les plus nécessaires. Les renseignements seront, cette fois, recueillis le même jour. Toutes les présentations sont prises pour que les citoyens puissent répondre en toute confiance et en toute sécurité aux questions qui leur sont posées.

Ces questions n'ont en vue que l'intérêt général; elles ne visent que l'utilité publique; elles ne sont en aucune façon de nature à mettre en défiance contre l'Etat les individus et les familles. On a donc tous les chances d'obtenir une statistique sérieuse de la population, aussi complète et aussi exacte qu'il est possible de l'obtenir. Or un tel document est absolument indispensable.

Ce n'est point affaire de curiosité pure, comme quelques-uns l'imaginent. Quand un industriel dresse son inventaire en fin d'année, ce n'est point pour l'amour des chiffres et de la statistique qu'il agit. Sans se travail, comment se rendrait-il compte de l'état exact de sa fortune, du développement réel de ses entreprises, des gains ou des pertes que chacune d'elles a pu lui donner, de la direction dans laquelle il doit les maintenir ou les faire entrer? Une nation est comme cet industriel: à des époques régulières, elle doit faire l'inventaire de ses richesses. Au premier rang de toutes est sa population.

Est-elle en voie d'accroissement ou de diminution? Si elle augmente, dans quelles proportions croit-elle? La natalité d'un pays, la faculté de reproduction de ses habitants jouent souvent un rôle prépondérant dans la force d'expansion de ce pays. Si, en France, les ménages ont peu d'enfants, et si la population gagne surtout en densité par la prolongation graduelle de la vie moyenne, on en peut conclure que l'aisance générale s'est considérablement développée, que les lois de l'hygiène sont mieux observées, qu'il y a plus de bien-être, plus d'épargnes et de capitaux; mais d'autre part, pour notre influence future sur le monde, pour la diffusion de notre race et de notre langue, pour notre indépendance nationale, quelle menace peut-être! Quel sujet, en tout cas, de réflexions!

Il est vrai que cette population, si elle est lente à progresser en nombre, va peut-être croître plus rapidement que d'autres en valeur intellectuelle, en force productive. Seule la notion statistique peut nous le dire ou, tout au moins, nous le faire pressentir. Suivant que le nombre des illettrés ne sera réduit, que le degré de l'instruction en sera élevé, que la répartition des habitants entre les diverses fractions du territoire se sera mieux proportionnée aux besoins, la nation sera plus ou moins forte, à chiffre égal de population.

L'extension des chemins de fer, les facilités croissantes offertes aux migrations des campagnes ou des villes, la mobilisation incessante des hommes et des choses sont bien faites pour assurer de plus en plus l'équilibre entre la demande et l'offre des bras, en un lieu donné, abstraction faite de l'essor naturel de la population. Il y aura meilleure utilisation du capital humain préexistant: cela nous paraît fatal. Un recensement bien fait ne peut manquer de mettre ce point en lumière.

Il montrera, en effet, si le mouvement qu'on a longtemps signalé des campagnes vers les villes subsiste, dans quelles régions il s'accuse le plus fortement, si elles y ont perdu, ou si l'état de leurs cultures n'a pas continué de s'améliorer.

L'outillage agricole va se perfectionnant chaque jour, il ne faut pas l'oublier. Ce que huit ouvriers faisaient, une machine le fait: de là une disponibilité de bras, disponibilité dont l'industrie a profité sans apparavrir en rien l'agriculture. La main-d'œuvre est devenue plus chère, sans contredit; mais quels salaires ne se sont pas élevés? Nos terres sont-elles en friche? Jamais autant d'hectares n'ont été ensemencés. La prétendue dépopulation des campagnes pourrait donc ne répondre nullement aux idées que l'on s'en fait parfois. Une bonne statistique de la population rurale, rapprochée de celle des cultures et du remaniement des terres, contribuera à fixer l'opinion, encore indécise sur cette grave question.

De même qu'elle permettra de suivre dans quelle mesure cette mobilisation des hommes, dont nous parlions, a pesé, ou non, sur la population française, de même elle montrera si, par suite de la prolongation graduelle de la vie moyenne, on en peut conclure que l'aisance générale s'est considérablement développée, que les lois de l'hygiène sont mieux observées, qu'il y a plus de bien-être, plus d'épargnes et de capitaux; mais d'autre part, pour notre influence future sur le monde, pour la diffusion de notre race et de notre langue, pour notre indépendance nationale, quelle menace peut-être! Quel sujet, en tout cas, de réflexions!

Il est vrai que cette population, si elle est lente à progresser en nombre, va peut-être croître plus rapidement que d'autres en valeur intellectuelle, en force productive. Seule la notion statistique peut nous le dire ou, tout au moins, nous le faire pressentir. Suivant que le nombre des illettrés se